

Curieuse, Bavarde et Coquette



Texte : Michel Piquemal
Illustrations : Bruno Robert
Les Incorruptibles
Les Éditions du Ricochet

Trois princesses exaspèrent leur père.
Il se demande qui va lui succéder. Mais voilà qu'une
guerre éclate et qu'elles sauvent le royaume !
Un conte malicieusement féministe.

Il était une fois un roi qui avait trois filles, trois princesses douces et gracieuses.

Mais ce grand roi n'était pas satisfait. Il aurait voulu des fils et se désespérait. Lorsqu'il serait vieux, qui l'assisterait pour gouverner le royaume ? Qui l'aiderait à défendre le pays des appétits de son voisin, le terrible duc d'Armor ?

Avoir des filles est une calamité !...

Il ne voyait en elles que des défauts.

L'ainée, qui s'enquérait toujours des soucis du royaume, il l'avait baptisée Curieuse.

Il ne supportait pas quelle se faufile sans cesse dans les couloirs, quelle laisse toujours trainer une oreille lors des Conseils. Ce n'était pas là la place d'une fille. Quelle aille plutôt broder des perles ou tirer l'aiguille !

— Veux-tu bien finir de trainer dans nos pattes ! lui disait-il lorsqu'il la surprenait. File d'ici, grande curieuse !

La seconde, elle, avait, selon lui, la manie de parler sans arrêt et de poser des questions idiotes.

Il fait beau aujourd'hui... Hier, j'ai vu un bel arc-en-ciel... Je me demande bien à quoi servent les couronnes sur la tête des rois ? Blablabla... Blablabla.

Pire, elle donnait aussi les réponses :

— Les épines des couronnes empêchent sans doute le ciel de leur tomber sur la tête. Ou bien peut-être servent-elles à piquer les fesses des sujets lorsque le roi s'énerve...

Le roi effectivement s'énervait. Il ne supportait pas ses blablablas et l'avait baptisée Bavarde.

Quant à la cadette, elle avait sans doute compris qu'il valait mieux ne pas trainer dans les pattes de leur père.

Aussi passait-elle le plus clair de son temps dans sa chambre. Elle aimait se regarder longtemps dans les glaces, essayer de

nouvelles robes et faire venir de très loin de nouveaux tubes de rouge à lèvres « spécial princesse ».

Le roi s'en arrachait les cheveux. Quel plaisir peut-on ainsi trouver à passer son temps en toilettes ?

Et vas-y que je me poudre, que je me maquille, que je me pomponne !

C'était exaspérant à la fin ! Il l'avait baptisée Coquette.

Malgré les réprimandes qu'elles enduraient sans cesse, Curieuse, Bavarde et Coquette aimaient bien ce père bougon.

Et par-dessus tout, elles s'aimaient entre elles d'une vraie tendresse de sœurs.

Hélas, la guerre vint troubler leur paisible bonheur. A la tête de ses troupes, le duc d'Armor envahit le royaume.

Aussitôt, dans l'antichambre du roi, tous les conseillers se réunirent. Curieuse posa cent questions, Bavarde proposa mille solutions, Coquette s'offrit pour épouser le fils du duc.

Mais leur père se fâcha :

— Retournez dans vos chambres et ne nous dérangez plus !

Et sans tarder, il partit combattre son ennemi. Hélas, il perdit la bataille et fut emmené prisonnier aux confins du royaume, ficelé comme un saucisson.

Les trois princesses comprirent qu'elles n'allaient pas tarder à être aussi capturées.

Mais Curieuse savait que le donjon du château possédait un souterrain. Elle l'avait lu dans un vieux grimoire de la bibliothèque. Et, grâce à elle, les trois sœurs purent prendre la fuite.

Tandis que le duc d'Armor investissait la place forte, elles allèrent trouver refuge chez leur vieille nourrice.

On dit sur les filles bien des bêtises ! On les dépeint souvent peureuses et sans volonté. Nos trois princesses n'étaient pas faites de ce bois-là.

Elles ne restèrent pas à pleurnicher sur leur sort. Dès le matin, elles décidèrent même de contre-attaquer.

Curieuse partit la première et, durant des mois, elle battit la campagne à la recherche de leur père.

Lorsqu'elle revint, elle connaissait le lieu, une vieille tour dans une île perdue, le nombre de gardiens et même le prénom du fils du général qui commandait la garnison.

Alors Bavarde passa à son tour à l'offensive. Dans tous les villages, elle harangua les hommes et les exhorta au

courage. Elle parla, parla et finit par lever une petite armée.

Ensemble, elles partirent à la tête de la troupe vers l'île perdue.

Mais la prison était bien gardée. Une armée toute entière ne ferait pas lever le pont-levis de la tour. Aussi, Coquette se revêtit de sa plus jolie robe et partit séduire le fils du général. Elle lui tourna tant la tête qu'il en perdit la raison. Elle planta alors sa dernière banderille. Un baiser, un seul et elle obtint les clés.

À la tombée du soir, la place forte fut investie et le roi délivré. Il retrouva alors son courage. Toute la nuit, la petite troupe galopa... et grâce au souterrain secret du château, les hommes du roi surprirent le duc d'Armor dans son sommeil.

Ce fut à son tour de jouer les saucissons. Et le grand roi put, enfin, retrouver son trône.

À l'aube de ce nouveau jour, il apparut à ses sujets, entouré de ses trois filles. Et solennellement, il confessa son regret de les avoir trop souvent mal jugées.

Il nomma Curieuse, Ministre de l'Intérieur, et Bavarde, Ministre de l'Information. Quant à Coquette, elle préféra épouser le fils du général pour gouverner le royaume d'Armor.